

prendre part aux travaux de la culture. Aussi, les cultivateurs qui ont besoin du travail de leurs enfants les retirent de l'école pendant toute la belle saison; et cela dès qu'ils sont en âge de se rendre utiles. L'école rurale reste alors une salle d'asile pour les petits enfants."

Cette situation est aussi parfaitement la nôtre. Tous les instituteurs se plaignent que les écoles sont désertées à l'époque des grands travaux de la culture. Ce manque d'assiduité nuit énormément à l'avancement des élèves et les empêche de profiter des leçons qu'ils reçoivent à l'école. Ordinairement ils oublient le lendemain ce qu'ils ont appris la veille. Ils ne font que peu de progrès, et après avoir passé quatre à cinq ans sur les bancs de l'école c'est à peine s'ils peuvent écrire et faire le plus facile problème arithmétique. Quant à l'orthographe, nous n'en parlons pas, elle est inconnue à la plupart des élèves qui sortent de nos écoles de campagne.

Les documents publics font voir, il est vrai, les succès les plus magnifiques obtenus par le système dont nous jouissons actuellement. Peu de contrées peuvent se vanter d'avoir un plus grand nombre d'écoles que nous, de montrer un plus grand nombre d'enfants fréquentant ces écoles proportionnellement à la population. Néanmoins, nous avons eu la douleur de le constater en maintes circonstances, les faits ne répondent pas souvent aux chiffres officiels. Le nombre des ignorants, de ceux qui ne savent pas même signer leur nom est plus qu'on ne le pense dans notre Province.

Nous n'en faisons un reproche à personne; le Gouvernement ne lésine pas sur les fonds à accorder à l'instruction publique, les instituteurs font leur devoir, les enfants assistent à l'école autant qu'ils le peuvent, les parents font tous leurs efforts pour procurer à leur famille au moins une bonne instruction élémentaire. Cependant, il n'en est pas moins vrai qu'un grand nombre de jeunes gens croupissent dans l'ignorance.

Il y a dans l'organisation de notre éducation publique un défaut qui a passé inaperçu jusqu'à ce moment et ce défaut, nous n'en doutons pas, est la cause de tout le mal. Ce défaut, nous l'avons signalé plus haut, c'est l'antagonisme qui existe entre le travail manuel et l'instruction. Le cultivateur est pauvre et il a besoin de l'aide de sa famille. Aussi dès qu'un enfant est assez fort pour participer aux travaux de la terre, cet enfant laisse l'école pour le champ et n'y retourne que lorsque son concours n'est plus nécessaire dans la culture.

Voilà l'antagonisme: le travail manuel nuit à l'instruction, et nous pourrions dire aussi l'instruction nuit au travail manuel. Voilà également la déféction que nous constatons dans l'organisation de l'enseignement public. Cet état de chose demande une amélioration, il faut faire cesser cet antagonisme. Mais le problème est difficile, car le travail est tout aussi nécessaire que l'instruction, et qu'il faut donner à l'enfant l'éducation dont il a besoin, sans priver les parents de la somme de travail qu'il est en état de leur fournir.

On a parlé longtemps avant nous des grands avantages que l'on retirait de l'établissement des écoles du soir. Les hommes intelligents qui les premiers ont émis cette idée, qui se sont efforcés de la faire accepter par le public et l'administration, méritent toute notre reconnaissance. Dans notre opinion, les écoles du soir sont le vrai remède au mal dont la société en général et surtout l'agriculture souffrent en ce moment; ce sont ces écoles qui résoudront le problème important posé au ministère de l'Instruction publique. Mais à une condition: c'est que des réglemens spéciaux soient

faits pour ces écoles, et que l'assistance y soit obligatoire pour tous les enfants d'un âge déterminé. Sans ces réglemens et sans cette obligation, la question n'aura pas avancé d'une ligne et l'école du soir ne sera fréquentée que par un très-petit nombre d'élèves. On aura donc travaillé et fait des dépenses en pure perte.

Cette première amélioration étant réalisée de manière à assurer son bon fonctionnement, il en reste une seconde dont l'importance n'est pas moindre et dont le succès dépend en grande partie de la première. Nous voulons parler de l'enseignement théorique de l'agriculture. Rendre l'instruction obligatoire dans les campagnes est d'une nécessité absolue. L'expérience des dernières années démontre que la liberté n'est plus possible à cet égard, que l'instruction donnée aux fils des cultivateurs est un contre-sens qui a déjà eu les plus désastreux résultats. Il nous fait peine de le dire, néanmoins la chose est tellement visible que nous ne pouvons la taire: Parmi les jeunes gens qui ont terminé leur instruction à l'école élémentaire ou à l'école modèle, on ne voit à peu près que des commis ou des ignorants.

Du moment que l'on a acquis une certaine instruction, si l'on ne suit pas un cours d'étude classique, on ne voit d'autres moyens d'utiliser ses connaissances que d'entrer dans un magasin. Pourquoi cela? C'est que l'instruction suit une fausse direction et que l'art agricole a été complètement oublié.

Cependant s'il y a dans le monde une industrie qui demande de l'instruction chez celui qui l'adopte, c'est bien l'agriculture. L'éducation à tous les degrés lui est profitable. L'arithmétique, la tenue des livres lui est absolument nécessaire. Les sciences physiques et naturelles lui fournissent des principes qui aident puissamment à son perfectionnement. Par conséquent, si l'on donnait à l'enseignement une direction agricole, toutes ces connaissances lui procureraient des avantages qui lui sont refusés avec notre système actuel.

Encore ici, nous faisons un appel au patriotisme, du ministère de l'Instruction publique pour qu'il accorde à l'agriculture les justes demandes qu'elle lui fait. Elle a besoin d'instruction pour parvenir à effectuer les perfectionnements dont le besoin se fait depuis longtemps sentir. Elle a besoin que les cultivateurs aiment les travaux des champs, qu'ils se plaisent dans leur état et pour tout cela, il faut que dans l'école, on enseigne les saines doctrines agricoles et qu'on fasse comprendre tous les grands avantages de la vie des champs. Or, tout cela ne s'obtiendra que par un réorganisation convenable dans notre système d'enseignement.

Nos Ecoles de filles mêmes devraient être réorganisées dans le même sens. La femme en agriculture est d'une importance immense et c'est à tort que l'on négligerait son éducation. Compagne de l'homme, elle a en mains les moyens d'enrichir ou de ruiner l'exploitation la mieux posée. C'est elle qui règle la consommation intérieure, qui prend soin de la basse-cour et de la laiterie, qui en reçoit et manipule les produits, qui accroît leur valeur ou la diminue. C'est elle encore qui décourage ou encourage son mari suivant son caractère et la direction que son éducation a reçu. C'est elle enfin qui peut rendre à son entouragé, la vie douce et heureuse, qui soutient son mari dans les revers et augmente sa joie dans la prospérité, qui prévient le mécontentement des subordonnés; leur fait supporter leurs peines et les intéresse à leurs travaux. Que de fois, une culture tombe en décadence, parce que la maîtresse de maison se déplaît dans son état, qu'elle est traissière, négligente ou ignorante.

En un mot, la femme conserve et fait profiter ce que le cultivateur produit par son travail. Son concours est donc